

Les hommes disent | que la vie est courte | et je vois | qu'ils s'efforcent de la rendre telle.

Supportez les défauts des autres | si vous voulez | qu'on supporte les vôtres.

La grande voix de la patrie nous dit | qu'il nous faut un drapeau | qui soit nôtre, | qui chante nos gloires dans l'azur de notre ciel canadien.

Dans la leçon suivante, nous étudierons la *nature* et la *fonction* des diverses propositions qui entrent dans une phrase.

C. J. M.

Petite causerie sur la Colonisation

CENTENAIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DU PREMIER COLON A SAINT-NARCISSE, COMTÉ DE CHAMPLAIN

(5ème RÉCIT)

On remarque assez généralement que nos nouvelles paroisses, à une époque plus ou moins rapprochée des premiers défrichements, ont eu comme un temps d'épreuve. Celle de Saint-Narcisse n'a pas été exempte de cet âge critique qui lui est arrivé de fort bonne heure.

Il y eut au commencement de ce siècle une disette très grande dans plusieurs localités, causée par la gelée et la rouille qui s'attaquaient au grain et détruisaient sur le champ les moissons. Les anciens nous en parlent, ils nous citent l'époque et ils ajoutent que c'est bien mémorable, car le "biscuit du roi" sortait alors du hangar. Malheureusement, le biscuit du roi ne sortit pas pour nos pauvres colons dont le temps de misères et d'épreuves coïncidait cependant avec celui de la disette générale. Bien plus, les jours néfastes de la jeune colonie ne comptent pas seulement une année, ni deux, ni trois, mais sept longues années. Qu'est-ce donc, les deux années qui viennent de s'écouler et sur lesquelles vous gémissiez, quand il vient à votre esprit d'interroger l'histoire des premiers habitants de votre paroisse (1).

Ils étaient au plus grand nombre sept familles, 50 arpents de terre pouvaient être défrichés. La gelée et la rouille se firent sentir surtout les trois premières années, quoique diminuant, elles ne laissèrent pas de causer une véritable pénurie durant sept ans. La désolation devint même plus générale et plus profonde avec le temps, par suite des premières misères, des dettes et de leurs efforts infructueux. Oui, il y eut alors des souffrances, des inquiétudes, une amère douleur. Les chaumières déjà vieilles laissaient pénétrer les fri-

(1) Ne pas oublier que ces récits ont été écrits en 1868. Nous rappelons le nom de l'auteur : M. l'abbé Lottinville.